

visibles dès le VII<sup>e</sup> siècle. Spatafora note la réorganisation profonde des territoires adjacents suite à la fondation de Sélinonte et les changements subséquents dans les croyances religieuses locales. Dans sa contribution, de Cesare s'intéresse aux zones sacrées de Ségeste, en particulier le sanctuaire de Contrada Mango et la zone sacrée de l'Acropole Nord qui constituait un lieu d'échange, de contact, d'alliance et d'ostentation. Marconi, Tardo et Trombi présentent une première analyse de la céramique votive archaïque du sanctuaire urbain de l'Acropole de Sélinonte ; la céramique grecque côtoie des vases indigènes et témoigne d'interactions culturelles. Bergemann explore la question des sanctuaires ruraux comme lieux de contacts et d'échanges entre Grecs et indigènes sur les territoires de Gela et Agrigente. La thématique abordée dans la troisième partie concerne les « Sanctuaries and the formation of elites: power of consumption – consumption of power » et se concentre sur les biens et techniques qui forment la base des échanges au sein de l'élite et qui servent à la définir. Crielaard aborde la thématique des biens de prestige déposés dans les sanctuaires grecs de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et tente de reconstruire la « biographie » de ces objets. La contribution de Gleba traite des usages et de la fabrication des textiles dans les sanctuaires et de l'implication des élites dans ces processus. Sur base d'une étude céramologique, Kistler et Mohr s'intéressent aux différences entre deux lieux de fête mis au jour au Monte Iato (Sicile), l'un conçu pour les locaux et l'autre pour des rencontres inter-élites impliquant des contacts avec l'extérieur de la communauté. Öhlinger retrace l'évolution des lieux de culte indigènes locaux et interrégionaux, évolution marquée par une influence grecque de plus en plus manifeste au fil du temps. L'article d'Osanna nous renseigne sur les fouilles menées à Torre di Satriano et en particulier sur le « palais ». Son décor architectural en terre cuite fut réalisé par des artisans grecs de Tarente et la céramique qui en provient indique qu'il s'agissait probablement de la demeure de membres de l'élite locale qui y tenaient des banquets et d'autres rituels de commensalité. Zuchtriegel montre l'évolution des pratiques rituelles au sein des sanctuaires du Latium entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, période qui se clôt par une baisse significative de la qualité et la quantité de matériel retrouvé dans ces sanctuaires, sans doute pour des raisons idéologiques. Enfin, l'article de Graells i Frabregat traite de l'adoption de la pratique du banquet dans le Nord-Est de la Péninsule ibérique au VI<sup>e</sup> siècle. À la suite d'une brève conclusion écrite par Isler, les éditeurs présentent un long débat sur les apports de ce colloque et du volume qui en découle. Ils présentent notamment huit pistes exploratoires, sorte de grille d'analyse permettant de mieux aborder dans le futur le phénomène de proto-globalisation qui se développe durant l'époque archaïque. Cette partie est, à tous égards, exemplaire et l'on souhaiterait voir plus souvent des conclusions aussi bien pensées clore un volume d'actes de colloque.

Isabelle ALGRAIN

Milena MELFI & Olympia BOBOU (Ed.), *Hellenistic Sanctuaries between Greece and Rome*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol. 13,5 x 21,6 cm, XVI-326 p. Prix : 80 £ (relié). ISBN 978-0-19-965413-0.

Cet ouvrage constitue la publication des actes d'un colloque organisé à Oxford en 2010. Milena Melfi et Olympia Bobou ont réuni une dizaine de spécialistes pour pallier le manque de synthèse consacrée aux sanctuaires de l'époque hellénistique. La réflexion est centrée sur les régions de Grèce continentale, d'Italie du Sud et de Sicile pour une période allant de 300 av. J.-C. à 100 ap. J.-C. et privilégie la documentation archéologique. L'objectif était de s'interroger sur le devenir de la religion publique pendant l'époque hellénistique et dans les premiers temps de la domination romaine ainsi que sur le rôle des sanctuaires dans la constitution des identités civiques. De manière générale, les continuités l'emportent. Par le maintien et la transmission de leur patrimoine religieux, les populations s'enracinaient dans un passé prestigieux, ce qui ne les empêchait pas de trouver leur place dans un environnement en mutation. Ces questions étaient d'actualité en 2010, mais elles ont été depuis lors amplement traitées et le livre a quelque peu perdu de ce qui aurait fait sa force s'il avait paru plus tôt. Les délais de publication expliquent aussi que certaines références bibliographiques ne soient plus à jour. L'ouvrage reste cependant intéressant, notamment parce que, comme le titre l'indique, les contributeurs ont travaillé sur la longue durée pour mettre en évidence les évolutions provoquées par l'instauration du pouvoir romain dans le domaine de la religion et des sanctuaires civiques. Au-delà de ce cadre général, l'ouvrage présente surtout un ensemble de cas particuliers déterminés par des contextes spécifiques, ce qui lui donne un caractère un peu hétéroclite. L. M. Caliò présente les deux principaux sanctuaires de Camiros, l'une des trois cités rhodiennes, celui d'Hestia sur l'agora, et celui d'Athéna et Zeus Polieus sur l'acropole (« Traditionalism in cult practice from Hellenistic to Roman times in Kameiros », p. 63-81). Camiros était dirigée par des notables conservateurs qui furent soucieux d'y préserver les traditions religieuses. Y. Lafond montre que les grands sanctuaires sont restés des lieux où les élites, respectueuses des normes, mettaient en scène leur dévouement pour la cité et leur piété envers les dieux (« Euergetism and religion in the cities of the Peloponnese (first century BC to first century AD). Between civic traditions and self-assertion of the elites », p. 18-26). C'étaient des espaces où stratégies individuelles et pratiques identitaires collectives s'articulaient les unes aux autres. Certains sanctuaires se développèrent durant l'époque hellénistique, souvent pour des raisons politiques. E. Interdonato traite de l'Asclépieion de Cos qui connut deux périodes de transformations architecturales mais aussi culturelles au III<sup>e</sup> s. puis dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (« Architecture and rituals in the Hellenistic age. The case of the Asklepieion in Kos », p. 170-181). Soutenu par les rois lagides puis attalides, il devint un grand sanctuaire international abritant des cultes royaux. Le passage sous domination romaine ne produisit en revanche aucun changement significatif : les généraux puis les empereurs romains se substituèrent simplement aux rois hellénistiques. Le sanctuaire de Dodone, dont le développement architectural ne se produisit qu'à partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle, fournit un autre exemple, étudié par J. Piccinini (« Renaissance or decline ? The shrine of Dodona in the Hellenistic period », p. 152-169). Après avoir contesté l'identification de plusieurs édifices comme des temples, l'auteur attribue à la confédération molosse l'impulsion qui favorisa ce développement. Certains exemples traités sont caractéristiques des tendances de l'époque hellénistique. S. Kravaritou propose une synthèse sur les cultes de Démétrias et leur évo-

lution après la disparition du royaume antigonide (« Sacred space and the politics of multiculturalism in Demetrias (Thessaly) », p. 128-151). Le paysage religieux de la ville s'est constitué autour de cultes thessaliens traditionnels et de cultes nouveaux (cultes royaux, cultes égyptiens...), révélateurs des multiples influences qui touchaient ses habitants. C'est aussi à des pratiques caractéristiques de l'époque hellénistique que s'intéresse O. Bobou (« New images for new gods. Change in votive habits in the Hellenistic period », p. 182-205). Elle décrit les choix effectués pour représenter les dieux nouvellement introduits dans les panthéons, notamment à Athènes, et se penche sur l'évolution de certaines pratiques votives (dédicaces de reliefs, de sculptures représentant des enfants). Perpétuer des traditions et se rattacher à un passé mythique n'était pas nécessairement une marque de conservatisme cependant. Plusieurs des contributions soulignent en effet la capacité des populations à les préserver et à les utiliser tout en s'adaptant au nouveau cadre politique. Ce fut le cas à Lykosoura comme le montre M. Kantirea (« Re-shaping the sacred landscape through benefaction. The sanctuary of Lykosoura in the Peloponnese », p. 27-39). Un décret voté en l'honneur du Mégapolitain Xenarchos fils d'Onésicrite (*IG V 2*, 515) met en évidence que le sanctuaire de Lykosoura, où furent construits un temple pour Koré et un autre pour le culte impérial, n'a pas perdu son importance dans les premières décennies de la domination romaine. Les élites de Mégalopolis comme de l'ensemble du Péloponnèse y marquaient leur attachement aux vieilles traditions arcadiennes, mais aussi leur adhésion au nouveau modèle romain. Le sanctuaire d'Artémis Lykoatis est un autre sanctuaire arcadien dont B. Forsén présente une première étude (« Artemis Lykoatis and the bones of Arkas. Sanctuaries and territoriality », p. 40-62). Récemment fouillé près de l'ancienne Asea, il connut un développement architectural à partir de l'époque hellénistique et jusque dans les premiers siècles de la domination romaine, probablement à l'instigation de Mégalopolis. Ce sanctuaire, mentionné par Pausanias en relation avec la petite cité de Lykoas, sur le territoire de laquelle il se trouvait, constitua probablement un sanctuaire majeur de la tribu arcadienne des Ménaliens. La référence au passé se faisait aussi visuellement par la perpétuation d'images cultuelles anciennes, perçues comme des éléments importants du patrimoine religieux. Le célèbre sculpteur Damophon de Messène y contribua en restaurant plusieurs statues de culte. M. Melfi s'intéresse plus particulièrement à son passage dans plusieurs cités de Grèce occidentale en exploitant une nouvelle inscription de Buthronte (« Damophon of Messene in the Ionian coast of Greece. Making, re-making, and updating cult statues in the second century BC », p. 82-105). Il travailla selon elle quand les Romains étaient déjà présents et œuvra à la promotion et à la restauration de cultes anciens qui avaient leur soutien. De son côté, J. Mylonopoulos montre que les artistes de l'époque hellénistique s'inspirèrent souvent de modèles iconographiques remontant au V<sup>e</sup> siècle pour produire des images divines y compris lorsqu'ils représentèrent des dieux nouveaux ; ils contribuaient ainsi à préserver une imagerie traditionnelle mais restaient capables de l'adapter au goût du jour (« Hellenistic divine image and the power of tradition », p. 106-127). Trois contributions traitent plus spécifiquement d'évolutions propres à l'époque romaine. A. Lo Monaco s'intéresse aux dédicaces en lien avec des magistrats romains, qu'ils en soient les auteurs ou qu'elles aient été faites en leur honneur, et traite du phénomène du remploi d'anciennes statues redédicacées (« Wreaths,

shields, and old statues. Roman magistrates in sanctuaries of Greece », p. 206-227). M. Melfi met en évidence la persistance de plusieurs cultes de Corinthe après la conquête de 146 av. J.-C. et la destruction de la ville (« The making of a colonial Pantheon in the colonies of Caesar in Greece. The case of Corinth », p. 228-253). Ces cultes, également populaires à Rome, favorisèrent la cohésion de la nouvelle communauté comme l'allégeance au pouvoir romain. L. Campagna nous présente un cas inverse (« Tauromenion (Taormina, Sicily). The Hellenistic sacred area near the Church of Santa Caterina and its transformations during the Roman Imperial age », p. 254-272). Il montre à la suite d'une analyse archéologique minutieuse comment l'un des principaux temples de Tauromenion fut abandonné à la suite de reconstructions décidées à l'époque augustéenne et réutilisé comme élément de décor d'un odéon. L'ouvrage, de belle facture, se clôt par un index et une bibliographie commune à l'ensemble des articles.

Laurianne MARTINEZ-SÈVE

Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET, François LISSARRAGUE & Francis PROST (Ed.), *Figures de dieux : construire le divin en image*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014. 1 vol., 380 p., nombr. ill., 134 planches, dont 32 en couleurs (HISTOIRE). Prix : 21 €. ISBN 978-2-7535-3522-0.

Les figures – comme on dit *figurae* en latin – dont il est question ici désignent quelque chose de façonné, fabriqué, mais renvoient aussi à la forme, au style ou à la représentation, d'une structure, voire d'une configuration. Cet ouvrage, issu de la XIV<sup>e</sup> et avant-dernière rencontre FIGVRA – un Groupe de recherche européen du CNRS actif entre 2008 et 2011 –, qui a eu lieu à Paris du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2011, prend ce mot de *figura* au pied de la lettre pour se concentrer sur un sujet précis : les dieux. Le choix n'est pas fortuit et se démarque des publications issues des rencontres précédentes, consacrées aux représentations de dieux en un sens plus large (mentionnons par exemple : « *Nourrir les dieux ?* » *Sacrifice et représentation du divin*, 2011 ; *Les représentations des dieux des autres*, 2011). L'originalité du livre consiste à utiliser les images comme moyen d'investigation privilégié sur le divin. Il est divisé en trois parties, intitulées respectivement « Mettre en scène le divin », « Voir les dieux, penser le divin » et « Effigies, éphémères ». Les différentes contributions s'intéressent aux rapports entre, d'une part, la construction du divin en images et les dispositifs rituels et, d'autre part, entre l'effigie et la mise en image du divin, explorés dans une perspective comparatiste entre différents contextes culturels, périodes et supports. La publication de ces actes est bilingue, avec des textes en français et en anglais (4 sur 16) ; elle est richement illustrée, incluant un cahier iconographique en couleur, et elle est soigneusement éditée (les coquilles sont rares, signalons toutefois, p. 80 note 12 et p. 93, Ἀρχαιολογική au lieu d'Ἀρχαιολογικής, p. 86 note 42, ἀναθέτω au lieu d'ἀναθέτω). La première partie, consacrée à la mise en scène du divin examine, à partir de dossiers précis, les modalités pratiques de création des images divines et leur statut ambigu. Il est ainsi question de statues, de leur relation avec les mortels et de leurs dispositifs. B. Holtzman (p. 13-25) ouvre le débat avec un exemple éloquent, celui d'Athéna sur l'Acropole d'Athènes. Son culte était prééminent selon les rites attestés, les